

« Il faut vous taire, sinon on va vous faire taire » : un historien installé à Pau en héros d'un documentaire sur une incroyable tentative de falsification d'antiquité bibliques

Grégory Letort



« Normalement je travaille en bibliothèque, je donne des cours à la fac, je suis sur des sites archéologiques. Je n'ai pas besoin de gilet pare-balles dans ma vie » : Michael Langlois raconte les coulisses de cette affaire hors-norme.

DR

Par [Grégory Letort](#), publié le 10 août 2026 à 14h50, modifié le 11 août 2026.





Ecouter

Installé à Pau, Michael Langlois, historien de 50 ans spécialisé en épigraphie - science du déchiffrement des inscriptions anciennes - a bouleversé un univers en mettant à jour au milieu des années 2010, des falsifications d'antiquité bibliques. Le film « Les faussaires de la Bible » documente sa quête de la seule vérité par-delà les enjeux économiques ou géopolitiques.

La rédaction vous conseille

Diffusé ce mardi sur Arte, le documentaire « Les faussaires de la Bible », raconte une histoire incroyable : un trafic de faux à l'échelle mondiale de manuscrits bibliques. Et c'est une histoire dont vous êtes le héros puisqu'au cours de travaux de recherches, vous avez émis des réserves sur certains documents...

Héros malgré moi puisque je n'avais pas prévu de me retrouver face à ça. À vrai dire, ce n'est jamais très agréable : on préfère évidemment travailler sur des vraies antiquités. Mais quand ça arrive, il faut avoir le courage de le dire, même si on devient impopulaire. J'ai pris mon courage à deux mains et effectivement, j'ai dit aux collègues et aux collectionneurs que malheureusement, il s'agissait de faux.

C'est un polar scientifique quelque part. Comment l'avez-vous vécu ?

Au début, je l'ai vécu comme un cauchemar. J'étais jeune dans ma carrière et je trouvais déjà qu'on me faisait un honneur de me solliciter moi pour aller en Norvège examiner des manuscrits anciens.

On m'invite, on me paye le billet d'avion et ce rêve tourne au cauchemar quand je me rends compte qu'en fait une partie des manuscrits sont probablement des faux. Le côté polar arrive dans un deuxième temps. Au départ j'en parle avec mes collègues norvégiens, on en parle au collectionneur et tout le monde est un peu incrédule. On est plutôt sur une controverse scientifique comme ça existe.

Mais là où ça devient un peu polar, c'est quand on a un coup de fil d'un homme d'affaires américain. qui servait d'intermédiaire entre l'antiquaire qui vendait ses fragments et des acquéreurs potentiels, des collectionneurs américains, qui explique qu'ils sont sur le point de finaliser une transaction pour 250 millions de dollars. Et qui sur un ton menaçant demande d'arrêter de diffamer l'antiquaire et parce qu'effectivement c'est très mauvais pour son business. Ça, on peut le comprendre : s'ils entendent parler du fait qu'il pourrait vendre des faux, forcément ils vont hésiter avant de dépenser 250 millions de dollars. Mais c'étaient des menaces à peine

voilées. Genre il faut vous taire, sinon on va vous faire taire.

Je me suis dit : j'ai une cible dans le dos. Est-ce qu'il faut que je me mette un gilet pare-balles ? On n'est pas préparé à ça. Normalement je travaille en bibliothèque, je donne des cours à la fac, je suis sur des sites archéologiques. Je n'ai pas besoin de gilet pare-balles dans ma vie. Je me suis retrouvé à contacter les services de renseignement israéliens, américains. J'ai basculé dans un autre univers d'un seul coup quoi.

La rédaction vous conseille

Qu'est-ce qui a été le plus dur dans cette histoire ?

D'être confronté à l'incrédulité. Soit les gens ne me croyaient pas, soit ils ne voulaient pas se poser la question. C'est ça qui m'a un peu surpris. Moi je suis un peu naïf : pour moi la démarche de la science, c'est de créer le savoir, quel qu'il soit. Peut-être que ce qu'on va découvrir, ça ne nous plaît pas, mais c'est la vérité. Pour moi le plus important, c'est la manifestation de la vérité. Et là j'ai eu en face de moi des gens qui ne voulaient même pas savoir.

Quand j'ai appris qu'un collectionneur aux États-Unis était en train de constituer à Washington, le plus grand musée de la Bible au monde et avait acheté des fragments auprès du même antiquaire, j'ai demandé des photos et on n'a même pas voulu... Ça a été le parcours du combattant pour moi pendant plusieurs années. Il y a des gens sur le plan scientifique, que ça n'intéressait pas. Pareil pour d'autres sur le plan institutionnel. Et lorsque la vérité n'est pas au service de leur discours, de leur propagande, j'ai vu des politiciens qui ne veulent pas la vérité non plus. Cette affaire m'a ouvert les yeux : on est dans un monde où tout le monde n'est pas forcément aussi attaché à la vérité que moi.

C'est cette quête de la vérité qui vous a animé ?

C'est pour ça que j'ai fait carrière. J'ai grandi dans une famille chrétienne, protestante, on peut le dire parce que je suis quand même à Pau où il y a Henri IV. Mes parents m'ont inculqué des valeurs morales : l'attachement à la vérité, la rigueur. Et pour moi ça a toujours été ma boussole de dire la vérité.

Forcément, quand on devient un scientifique, on comprend qu'il y a un certain nombre de choses dans la Bible avec lesquelles il faut prendre des distances par rapport à l'éducation religieuse reçue quand on est enfant. Moi j'ai toujours eu cet attachement à la vérité quelle qu'elle soit et de me retrouver dans une situation où les gens ne veulent même pas écouter ce que j'ai à dire, j'avoue que c'était un peu un choc pour moi. L'histoire m'a donné raison mais ça a pris des années.

Programmation

Déjà disponible sur ARTE.TV depuis le 4 août, le documentaire en deux parties « Les faussaires de la Bible » est diffusé ce mardi 11 août à 20h55 sur ARTE.